



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-591-Du-poeme-de.html>

I.D n° 591 : Du poème de circonstance

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 17 octobre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ces quelques réflexions serviront de chapeau à *Maybé*, poème inédit de **Géraldine Serbourdin**, qu'on lira à la suite dans l'I.D n° [591 bis](#). Cette poète, nous en avons fait connaissance par l'entremise de la *Nouvelle Revue Moderne* et son numéro 35, qui lui était entièrement consacré (voir l'I.D n° [543](#)), et par le poème *Sur la plage échoués*, qui après *Bleu naufrage* de Denis Heudré nous ramenait à Lampedusa (I.D n° [554](#)). Dès lors, donner à lire avec *Maybé* un autre poème dans la même tonalité est peut-être mal venu, en ce qu'il tend à réduire la poésie de cette auteure à une suite de poèmes de circonstances. Poème qui me paraît exemplaire cependant, en une période où justement les revuistes que nous sommes se trouvent confrontés à des vagues de poèmes émus, provoqués par les grandes émotions collectives qu'ont pu être les assassinats de janvier, de *Charlie Hebdo* et du supermarché casher, plus récemment la mort du petit Aylan.

Poèmes des plus embarrassants tant dans leur majorité ils sont médiocres, écrits à la va-vite, plus sentimentaux que profondément émus quoi qu'ils prétendent, mais auxquels il est cependant gênant de ne pas faire écho puisque le silence sur ces questions semblerait signifier que le poète n'est pas de ce monde, qu'il n'a pas entre autres missions de témoigner des réalités de son temps. La poésie de circonstance me paraît au contraire une des plus hautes expressions possibles de la poésie. Une des plus risquées aussi, car malgré tout, c'est là le paradoxe qu'il faut résoudre, le temps de la poésie n'est pas le temps de l'actualité ; l'urgence de prendre la parole ne peut pas se faire aux dépens de la poésie même, c'est à dire au prix d'une régression vers des formes caduques, machinalement reconduites. Et il faut savoir admettre que rejoindre la voix collective du moment, quand bien même ce mouvement serait-il nécessaire, parfaitement justifié pour le citoyen, est aussi se plier à un conformisme de pensée. Dès lors, que le poète se fonde dans l'action commune et que, durant ce temps, il sache se taire, jusqu'à ce qu'il retrouve sa liberté fondamentale, sa capacité de douter et de juger.

Le poème de Géraldine Serbourdin n'appelle certainement pas de telles remarques préliminaires. J'espère qu'elles ne lui nuiront pas, et que le lecteur saura apprécier [Maybé](#) comme il le mérite.

Post-scriptum :

Repères : Parmi les poèmes évoquant les événements de janvier, *Décharge* a finalement retenu *Charlie's blues* de **Michel Baglin** dans son numéro de juin 2015 (n° [166](#)).

De Géraldine Serbourdin, on lira sa contribution à la question : *Qu'attendez-vous des poètes*, dans *Décharge* [167](#).